





Franck Hostier

... + .

*Trois petits points, plus un.*



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-2284-1

© fr-lo.host@laposte.net

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Je me souviens avoir lu dans un dictionnaire, il y a bien  
longtemps, la définition du mot intelligence :  
Savoir donner du sens à ...*

*Du Savoir, du Don, du Sens, et trois petits points.*

*Et trois petits points ?*



## INTRODUCTION

Par les images de la terre vue de l'espace, l'atmosphère noire et blanche des premiers pas sur la lune, l'observation de Mars, de Vénus, des comètes, de l'ISS, et le firmament céleste depuis la terre, je vis l'humanité.

Une réaction psychique procure ce sentiment exaltant de l'existence. Serait-ce, ici, là, que naitrait l'idée de Dieu ? Aussi, les questions du devenir puis celles de l'origine viennent comme des pas que l'on pose l'un après l'autre. Alors, j'entrepris ce long voyage, en me perdant souvent et me perdant encore, pour tenter de comprendre cette humanité qui se construit toujours.

Loin d'ici, quelque part en Afrique, entre les immenses régions sauvages du Ngorongoro et du Serengeti se trouve les gorges d'Olduvai. Les gorges d'Olduvai sont d'un intérêt archéologique exceptionnel en raison d'une intense activité volcanique ayant énormément contribué au dépôt de différents niveaux de cendres pouvant être datés. La proximité d'un lac a facilité la sédimentation et l'ensevelissement rapide de nombreux restes fauniques et lithiques. L'érosion liée au ruissellement a permis de creuser les gorges et d'entailler les différentes couches, ce qui a permis de rendre accessible ces vestiges datant de 400 000 à 1.8 millions d'années date à laquelle vivait Twiggy un *homo habilis*, contemporain des autres *homo ergaster*.



En 1960, les archéologues, anthropologues Louis et Mary Leakey découvraient les restes d'une hutte en pierre, sur une couche de terrain vieille de 1,7 million d'années. L'importance de cette découverte a permis de démontrer qu'un hominidé proche de l'homme moderne existait à la même période que ses, soi-disant, ancêtres hominidés. Ainsi la question de nos origines demeure.

Les restes fossiles semblent cependant indiquer que l'Australopithèque Lucy, il y a environ 3,2 millions d'années est l'ancêtre commun du genre Homo, c'est avec lui que l'on trouve les traces des premiers outils en pierre taillée. Les découvertes d'hominidés fossilisés nous permettent de remonter jusqu'à 4.4 millions d'années pour Ardi, 6 millions d'années pour Orrorin, 7 millions d'années pour Tournai, et jusqu'à 12, voire 14 millions d'années pour des espèces de primates qui pourraient être les ancêtres de l'homme. Du moins nous savons que l'homme de Java qui n'était ni néanderthalien et ni sapiens, juste erectus, digne descendant d'*homo habilis* qui maîtrisait le feu, il y a de cela 400 mille ans. Le plus ancien squelette *homo sapiens* est daté de 195 mille ans, il a été découvert en 1967 par Richard Leakey, un des fils de Louis et Mary Leakey. La généralisation de l'*homo sapiens* voici 200 mille ans serait communément attestée. A partir de cette date, les squelettes retrouvés appartiennent tous à l'espèce des sapiens ou des néanderthaliens avec une exception, un petit squelette d'hominidés adulte, dénommé Flores, mesurant 1 mètre. Nous savons depuis longtemps qu'il n'y a plus de néanderthalien et cela depuis 40 mille ans mais peut être depuis seulement 28 mille ans. A preuve du contraire.

Le caractère *homo sapiens*, au regard de sa capacité à modifier l'environnement, suscite interrogation. Cet

énigmatique hominidé, à l'instar des autres espèces animales avec qui ils partagent le monde, détient une part d'innéité et une part d'acquis. Nomade ou sédentaire, instinctif ou éduqué ? Pouvons-nous définir clairement ce qu'il détient d'inné ou d'acquis ? La maîtrise du feu témoigne d'un acquis transmis sur l'ensemble des générations. Comprendons ainsi que la part d'acquis qui est lui attribué serait hypothétiquement perdu dans d'autres hypothétiques circonstances. Prenons par exemple une hirondelle qui bâtit son nid pour accueillir sa descendance. Ce savoir-faire appartiendrait à l'innéité, c'est-à-dire à sa nature, à son instinct, tandis qu'un ours lui, par instinct, se loge dans une tanière pour hiberner et ne se confectionne pas un habitat, il en trouve un (Un bon, si possible). Les oursons, par contre, sont éduqués à la chasse et cela de manière instinctive ce qui leur offre un capital acquis de techniques de chasse. Les tortues n'ont pas d'éducation à vivre, elles sont entièrement instinctives. Le castor bâtit tandis qu'une vache n'en fait rien et ainsi de suite à divers degrés selon les espèces qui furent, sont et seront de par le monde. Admettons que les liens entre la part de l'inné et la part de l'acquis dans chaque espèce sont confusément liés.

Nous savons par l'observation des chimpanzés, que certains clans savent casser des noix avec une pierre et d'autres non. Cette technique, l'usage d'un outil, est acquise par mimétisme et cela seulement dans les premiers temps la vie. Un adulte chimpanzé qui n'a pas vu dans sa jeunesse, ces acolytes adultes casser des noix avec une pierre, ne le fera jamais même si le clan ou il se retrouve sait le faire.

La découverte Louis et Mary Leakey à Olduvai tend à prouver, voir prouve tout simplement qu'il y a 1.7 millions d'années, le type *homo habilis*, notre digne ancêtre,

construisait son habitat, et que cet habitat ressemblait à tous les types de huttes primitives, mais aussi à ces mêmes huttes de certains villages africains contemporains. Nous acquiescerons alors, communément, que la confection de l'habitat propre à l'*homo sapiens* est issu de l'innéité, comme les hirondelles ou les castors or le type hominidé ne construit pas systématiquement son habitat. Nous avons tous entendu parler de l'homme des cavernes. Lui se loge. Par celui-là, l'acte de construire serait donc de l'ordre de l'acquis. La véritable nature de l'homme reste ainsi énigmatique.

On attribue aux hominidés la conscience de soi, c'est-à-dire la capacité de se reconnaître dans un miroir de manière inné. L'innéité est un potentiel cognitif.

Au regard de son fantastique potentiel dans la confection des outils, et plus largement dans l'acte de construire, de construire son habitat, de construire les états, nous en concluons que cette capacité propre à l'homme de créer, de se réinventer perpétuellement relate un processus d'identification complexe. L'*homo sapiens* a non seulement cette conscience de soi mais aussi la capacité de se juger. La représentation qu'il a de lui-même ne cesserait d'évoluer parce qu'il a acquis et engendre ainsi le progrès. Le progrès se révèle dans trois entités: l'Individu, l'activité, la Société. Ces trois entités sont respectivement représentées par l'habitat, l'économie, et la constitution. Elles se déterminent mutuellement. Nous y découvrons alors la relation permanente entre la question agraire, la question urbaine et la question d'état.

## LES FIGUES DE GILGAL

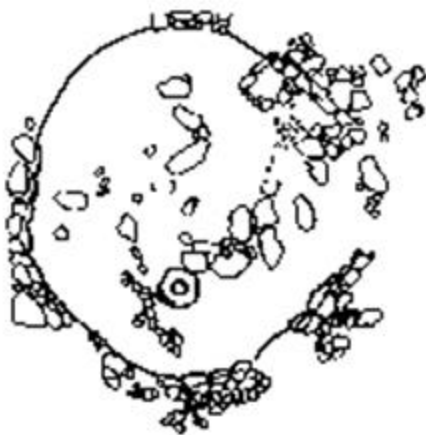
L'été, une route maritime permet de relier l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. Il y a quelques années, l'emprunt de cette route était encore impensable. La fonte de la calotte glacière que précipite le réchauffement climatique modifie notre environnement.

C'est aussi un réchauffement climatique, il y a 17 000 ans, 15 000 ans avant notre ère, qui modifia l'environnement et favorisa la prolifération des céréales sauvages au pied de l'arc montagneux s'étendant des monts du Levant, aux monts du Taurus et du Zagros, sur les plaines du Jourdain, de l'Oronte, du Tigre et de l'Euphrate pour finir sur le golfe Persique dessinant une région appelée le "Croissant Fertile".

La culture kébarienne, la plus ancienne recensée en cette partie du monde, doit son nom au site archéologique de Kébara proche de la mer Méditerranée. Cette culture est constituée de groupes de chasseur-cueilleurs nomades qui évoluaient dans cette région. On suppose que les Kébariens se dispersaient sur les hautes terres, en été et se réunissaient dans des grottes ou des habitations troglodytes près des lacs des basses terres, en hiver. Cette diversité environnementale pourrait être la raison de la grande diversité de leur outillage. Des constructions d'habitats circulaires semi-

enterrées sont connues dès -14 800 à -12 000 mais sont rares et isolées.

À partir de -12 500, des groupes commencèrent à s'établir dans de petits habitats sédentaires. Ce furent les premiers villages. Ils se composaient d'un nombre limité de maisons de taille modeste et de forme circulaire, partiellement enterrées dans des fosses. Une des plus anciennes traces archéologiques -12 500 ans est une habitation semi-enterrée découverte à Ouadi en Natouf. Il s'agit d'une fosse circulaire consolidée d'un pourtour de pierre. Le foyer demeurait au centre.



*Habitat. Site archéologique d'Ouadi en Natouf*

À Mallaha, dans la vallée du Jourdain, on a retrouvé neuf de ces maisons, d'un diamètre variant de 3,5 à 5 m. Un muret de pierre consolidait les côtés qui se prolongeaient au-dessus du sol par une paroi faite de matériaux plus légers, des branchages, soutenue par des poteaux en bois.

Le village de Mallaha devait rassembler quelques dizaines de maisons en tout, soit une population de deux à trois cents personnes environ.

Toujours dans la vallée du Jourdain, les restes de neuf figes, (une variété de *figus sycomorus*) datant d'environ de 11 400 ans, ont été découverts à Gilgal, non loin de Jéricho. Il semble que les fruits aient été séchés, ce qui en ferait la plus ancienne trace de récolte de fruits préparée et stockée, observée à ce jour.

Un des principaux facteurs contribuant à la sédentarisation est la constitution de réserves alimentaires, surtout de céréales sauvages qui peuvent être consommées plus facilement. La présence de lames de faucilles en assez grand nombre du site de Natouf montre que les populations d'alors avaient coutume de couper des plantes. Les archéologues ont donc longtemps pensé que les Natoufiens avaient été les premiers agriculteurs du Proche-Orient. Ils sont perçus aujourd'hui comme des chasseur-cueilleurs pratiquant abondamment la récolte de céréales sauvages.

Bénéficiant de la concentration d'espèces facilement domesticables et instruites par l'observation régulière des phénomènes naturels que favorise la sédentarité, comme sélectionner les variétés les plus aptes à la domestication et à maîtriser leurs reproduction, ces populations se sont initiées à l'agriculture. De cette façon, l'engrain et le blé amidonnier de type domestique apparurent et par suite des lentilles, petits pois, pois chiches, vesces et lin. Gazelles, bœufs,

sangliers, poissons, complétaient l'alimentation de ces petits hommes chasseurs et pêcheurs et nouvellement agriculteurs.

L'agriculture aurait pu se développer sans processus de sédentarisation, dans un genre de vie semi-nomade mais seule la sédentarisation des populations permit la mise au point d'une agriculture efficace. Le mouvement s'étendit aux vallées de l'Oronte, au moyen Euphrate et finit par concerner tout le Croissant Fertile, depuis le Negev jusqu'au Zagros ouvrant l'ère du néolithique.

De ce petit noyau, deux grands courants vont s'étendre vers l'Europe. Le courant rubané dit danubien, et le courant cardial dit méditerranéen. L'appellation de ces deux grands courants fait référence aux ornements des poteries en céramiques retrouvées sur des sites archéologiques témoignant de la présence de communauté pratiquant l'agriculture.

Les mégalithes que l'on retrouve en Europe sont sans doute le fruit d'un premier métissage entre ces deux grands courants culturels. Les Dolmens, menhirs, tumulus relatent de l'existence d'un ordre social suggérant une autorité installée par le prolongement de l'espérance de vie que permet une alimentation abondante et équilibrée témoignant d'un savoir-faire agricole.

Pour l'heure, revenons dans la région du croissant fertile. A partir de la maîtrise de l'agriculture, dans les villages et les bourgades, les maisons s'agrandirent. L'habitation se complexifia en plusieurs espaces certainement attribués à des fonctions ou à des membres de la famille.

Les maisons, toujours circulaires, seront ensuite bâties sur le sol même, les murs maçonnés avec un mortier pour solidariser les pierres. Sur le site de Nahal Oren, situé près du littoral méditerranéen, les archéologues ont retrouvé dix-